

Raphaël Benoliel, producteur d'optimisme

Rencontre À bientôt quarante ans, ce Niçois a produit les films des plus grands cinéastes. Notamment le dernier de Woody Allen, tourné cet été sur la Côte d'Azur

Il serait si facile de croire que Raphaël Benoliel se fait des films. Que seule la naïveté lui fait dire « *Quand j'ai très envie de quelque chose, j'y arrive* ». Mais il suffit de se procurer la liste des cinéastes avec qui il a collaboré pour se persuader du contraire. Stephen Frears, Cédric Klapisch, Tom Hooper...

Raphaël sait manifestement réaliser ses rêves. En tant que producteur. Pas « *un homme qui fume le cigare et met de l'argent dans les films* ». Non. Quelqu'un « *en charge de les fabriquer* ».

Sa mission consiste à chiffrer les scripts. Puis à rendre un produit à partir du budget qu'on daigne lui accorder. « *Je suis comme un entrepreneur qui doit remettre un bâtiment. J'engage des personnes pour cela. J'influence parfois. Donne aux réalisateurs les moyens de magnifier leur vision.* »

Une autre comparaison lui vient à l'esprit. Son rôle est proche de celui d'un psychologue. Ou d'une nounou. « *Je suis là pour faire en sorte que les gens donnent le meilleur d'eux-mêmes. Que les énergies convergent.* » De manière à ce que tout le monde se fasse plaisir... et que l'œuvre finale suscite de l'émotion.

« Donner une part de rêve »

Petit, Raphaël avait trois passions : la FI, la cuisine et le cinéma. Aucun lien ? Pas si sûr. « *Ce sont des métiers de vocation. Il faut s'investir à 200 %* ». Le film sur lequel il planche actuellement à Albi traite de la gastronomie. Et lui fait prendre définitivement conscience des similitudes entre les deux milieux. « *Je côtoie des chefs étoilés, ils sont totalement dévoués. Nous avons pour point commun de donner du plaisir aux gens. Une part de rêve.* »

Avec le risque, paradoxal, de ne pas en donner assez à ses proches. Car son métier le pousse à voyager en permanence. À « *vivre dans les avions* ». Tandis que ses enfants grandissent, eux, à Los Angeles. Au téléphone, sa voix se fait alors plus sourde. « *Peut-être qu'ils m'en voudront et qu'en réaction, ils détesteront le cinéma...* »

À l'image du protagoniste du film qu'il produit - un chef indien -, Raphaël entretient un lien fort avec ses origines. Les trois-quarts de sa biographie



Sur le tournage du dernier Allen, Raphaël Benoliel était le seul à accepter de répondre aux questions. Afin d'éviter que des rumeurs néfastes pour l'image du film ne soient véhiculées.

(Photo DR)

auraient pour cadre Nice.

Son enfance à Fabron, il la décrit comme « *très heureuse* », bien que « *peu extraordinaire* ».

« J'aurais pu rester à Nice »

Un père propriétaire de cinéma. Une mère issue d'une famille de joailliers, les Morabito. Des études entamées à l'école de la Corniche-Fleurie, poursuivies au lycée D'Estienne-d'Orves. Une approche du cinéma à l'ESRA, pendant un an seulement, « *parce qu'on apprend plus en travaillant* ». Puis un passage par l'IUT de Fabron, en droit. Et une expérience parallèle dans la pub, avec la société Bay Vista. Ainsi que sa première production : *L'Homme de la Riviera*. Raphaël garde un amour inconditionnel pour sa famille, le soleil et les mets niçois. « *Je suis*

monté à Paris pour suivre une femme. Mais j'aurais pu rester à Nice. Le siège social de ma société, Firststep, est encore là. C'est drôle, il se situe rue de Paris! »

Lui qui aime tant évoquer ses racines, lui qui garde une plaque immatriculée 06, par « *bonheur de se faire klaxonner par les Parisiens* », était heureux de retrouver sa région, cet été. Heureux, aussi, d'avoir pu emmener Woody Allen sur ses terres. « *J'avais très envie d'aller dans le sud... et c'est arrivé. Le succès que nous avions eu ensemble avec Minuit à Paris lui a donné envie de revenir vers moi, pour un film sur la French Riviera. Je lui ai garanti que nous aurions une aussi bonne expérience.* »

À la lecture du script, des idées de décors lui sont venues. Le récit se déroulant dans les an-

nées 20, il fallait trouver des endroits intacts. Inébranlés par le temps. L'observatoire, lieu un peu à part, correspondait tout à fait. De son tournage estival, Raphaël a gardé le souvenir d'un instant qu'il aurait aimé immortaliser. Woody Allen réfléchissant à son scénario.

« *Il s'avance. Apparaît dans l'encadrement de la porte... et commence à faire des claquettes. C'était une image insolite, touchante. On ne peut l'imaginer comme ça.* »

Crédit d'impôt

Raphaël n'aime pas parler de renommée le concernant - « *il ne faut pas avoir d'ego* ». Son ascension, il l'explique par une raison très simple. Sa participation à l'élaboration du texte sur le crédit d'impôt international. Une incitation fiscale pour

ramener les productions étrangères en France. « *Ca a été un moment déclencheur.* »

Aujourd'hui, Raphaël désire s'orienter vers un autre type de production : le développement de projets. Il vient ainsi d'acheter les droits des *Mystérieuses cités d'or*. Venu annoncer la nouvelle au festival Cartoonist de Nice, il a découvert avec stupeur que l'invité d'honneur n'était autre que Jean Chalopin, l'auteur du feuilleton originel. Un signe, encore.

Raphaël est lucide. Des projets, il s'en est déjà fait voler. « *C'est bien d'avoir des idées. C'est bien aussi de les exploiter avant les autres.* » Il voit pourtant cela d'un œil positif : « *J'ai inspiré l'un des plus grands réalisateurs actuels.* »

ALICE ROUSSELOT
rousselot@nicematin.fr